

Guide

MUSIQUE

CLAUDE SAMUEL
ANDRÉ TUBÉUF

L'ORCHESTRE DE SAINT LOUIS.

C'est la divine surprise de l'Amérique musicale. Certains experts d'outre-Atlantique, qui savent la valeur marchande des ensembles symphoniques, considèrent que l'Orchestre de Saint Louis a mis dans sa poche, sans crier gare, ses prestigieux concurrents de New York, Cleveland, Chicago et autres Philadelphie. Bénéficiant d'une ancienneté impressionnante pour le Nouveau Continent (cent cinq ans ! Deuxième record après le Philharmonique de New York), l'Orchestre de Saint Louis a toujours été dirigé par des chefs européens (Vladimir Golschmann, pendant vingt-six ans, Walter Susskind pendant sept ans), jusqu'à l'arrivée fracassante, en 1979, du jeune Leonard Slatkin. Et ce fut l'envol ! L'Europe est priée, à son tour, de juger sur pièces : Paris est la halte d'un soir entre Düsseldorf et Londres. Et Isaac Stern, soliste du « Concerto pour violon », de Mendelssohn, apporte sa caution aux musiciens-miracles du Missouri.

c.s.
Mendelssohn, Prokofiev. Lundi 6 mai à 20 h 30. TMP-Châtelet. 233.44.44.

CAPRICCIO et KATIA KABANOVA. Ils sont nombreux à prendre le train le dimanche à la gare du Nord pour Bruxelles et à vérifier que les succès de Gérard Mortier à la Monnaie ne sont pas qu'une rumeur. Paris va juger sur pièces : après le magnifique « Wozzeck » tout blanc d'il y a quatre saisons, la Monnaie vient exposer au Châtelet deux spectacles remarquables, qui sont en outre des raretés dans le répertoire

« Capriccio »



parisien. D'abord, « Capriccio », de Richard Strauss, décoré avec chic et enlevé à bride abattue (John Pritchard, un de nos derniers grands patrons du lyrique, dirige; l'adorable Felicity Lott chante la Comtesse). Dans un genre plus noir, « Katia Kabanová », de Leoš Janáček, est peut-être le chef-d'œuvre du vérisme expressionniste et concis des années vingt. Là, c'est notre Cambrelin qui dirige, et on découvrira l'intéressante Ellen Shade. Comme il n'y a à l'affiche ni stars filantes ni décorateur mode, on trouvera sans doute des places.

A.T.
TMP-Châtelet, 261.19.83. « Capriccio » : 7 et 9 mai; « Katia Kabanová » : 12 et 14 mai, à 20 h 30.

N'OUBLIEZ PAS

LUBEN YORDANOFF (violon) : Bach. Le violon solo de l'Orchestre de Paris joue sonates et partitas. 6 et 13 mai à 20 h 30. Odéon. 325.70.32.

MARGARITA ZIMMERMAN (mezzo-soprano), **D. BALDWIN** (piano) : Purcell, Haendel, Pergolèse, Caldara, Hahn, Brahms, Tchaïkovski. Cette mozartienne s'impose en récital. Lundi 6 mai à 20 h 30. Théâtre de l'Athénée. 742.67.27.

ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS (dir. : **LUCAS PFAFF**), **E. CHOJNACKA** (clavessin), **P. BRIDE** (violon) : Falla, Xenakis, Gorecki, Hersant, Prokofiev. Le xx^e siècle dans tous ses états. Lundi 6 mai à 20 h 30. Théâtre du Rond-Point. 256.70.80.

NOUVEL ORCHESTRE PHILHARMONIQUE (dir. : **MARIO VENZAGO**), **JEAN-LOUIS STEUERMAN** (piano) : Bach (Jean-Sébastien et Carl Philip Emmanuel). Un pianiste remarqué. 7 mai à 20 h 30. Maison de Radio-France. 524.15.16.

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE (pianos) : Bartok, Ravel, Gershwin. Les petites sœurs de la gloire. Du 7 au 11 mai à 18 h 30. Théâtre de la Ville. 274.22.77.

« Don Juan ». **ORCHESTRE DE PARIS** (dir. : **D. BARENBOIM**). Mise en scène : **J.-P. PONNELLE**. Le second « Don Juan » du Festival Mozart. 7, 14 et 17 mai à 19 h 30, le 11 à 16 h 30. Champs-Élysées. 563.07.40.

JESSYE NORMAN (soprano), **G. PARSONS** (piano) : Haendel, Schubert, Brahms, Strauss. Les fidélités parisiennes de Jessye. 8 mai à

jours. Du 9 au 14 mai à 20 h 30. Ircam. 277.12.33.

BIENNALE DE PARIS. Michael Lévinas : « La conférence des oiseaux » (création), avec l'Ensemble de l'itinéraire et Martine Viard (chant); mise en scène : M. Lonsdale. Les pépléments de la modernité. 10, 11 et 12 mai à 20 h 30. Parc de La Villette. 256.33.44.

FESTIVAL DE BORDEAUX. 1. Tchaïkovski : « Eugène Onéguine », 10 et 14 mai à 20 h 30, dimanche 12 à 14 h 30. 2. Haendel : « Acis et Galatée », par la Camerata d'Amsterdam. 12 mai à 16 h et 19 h 30. Un week-end d'opéras. (56) 90.91.28.

ORCHESTRE DU XX^e SIÈCLE (dir. **FRANS BRÜGGEN**) : Mozart. La clarinette de basset parmi les accessoires de l'authenticité. Jeudi 9 mai à 20 h 30. Salle Pleyel. 563.88.73.

ROCK

YANN ARRIBAUD



Le groupe Tears for Fears

TEARS FOR FEARS. A nous les petits Anglais; c'est l'invasion britannique. Il faut dire que le rock anglais est le plus délégué, jeune et créatif du moment. Tears for Fears en fait partie. Roland Orzabal et Curt Smith sont Tears for Fears. Accompagnés et renforcés sur scène comme sur disque par Ian Stanley aux claviers et Manny Elias à la batterie. Depuis 1982 et « Mad World » (premier succès), ils grimpent dans les « charts » et tournent en concert comme des fous. Ça ne va pas sans parfois quelques petits pépins. Ainsi leurs derniers concerts londoniens, annulés il y a